

RETOUR SUR LES RENCONTRES NATIONALES

19 et 20 avril à La Celle-sur-Loire (Nièvre - Cher - Loiret)

Ces rencontres ont une nouvelle fois été un succès regroupant une quarantaine de participants dont deux tiers d'éleveurs de dix départements (de la Bretagne au Massif central). Dès le tour de table, anciens et nouveaux adhérents ont fait état de leur motivation à participer au réseau : « *échanger* » « *découvrir d'autres savoir-faire* » « *avoir une piqûre de rappel technique* » « *connaître comment les gens réussissent ailleurs ce qu'on n'arrive pas à faire chez nous* » « *dépasser les frontières pour améliorer ses pratiques* ».



Aborder davantage l'animal lors des rencontres : un souhait des adhérents

Désir exaucé dans le Val de Loire grâce à la rencontre du collectif de bergers ambulants Past'Horizons et de leurs troupeaux de brebis aux races multiples (Solognote, Clun-Forest, Basco-Béarnaise, croisée Suffolk) pâturent toute l'année sur les rives ligériennes (surfaces communales en autorisation d'occupation temporaire).

--> Une après-midi pour découvrir le pâturage itinérant en bord de Loire

Les bergers de Past'Horizons ont présenté leur collectif (identité, finalité, foncier...) puis décrit les principes qui structurent leur relation à leur troupeau et aux surfaces pâturées. Ils ont mis l'accent sur l'importance de veiller au renouvellement de la végétation sur un pas de temps pluriannuel pour pouvoir pâturent toute l'année.



Photo : Nathalie Girard

--> Une soirée pour prendre conscience de la diversité des façons de faire.

Les bergers mènent leur troupeau respectif sur des surfaces similaires à quelques kilomètres d'écart. Tout les oppose dans leur conduite d'élevage : race, nombre et période d'agnelage, engraissement, commercialisation, etc. et pourtant ça fonctionne ! Les résultats sont positifs pour chacun.

-> Une matinée pour rédiger une fiche technique

Vu le fil conducteur de ces rencontres portant sur l'animal et les conduites d'élevage, nous ne pouvions pas ne pas traiter le facteur « race ». Nous avons donc essayé de répondre, en collectif, à la question suivante : **chez l'animal, qu'est-ce qui relève de l'inné (la génétique, les aptitudes) et de l'acquis (les marges de manœuvre de l'éleveur, les pratiques) ? Quel équilibre ? Quelle complémentarité ?**

La synthèse des éléments de réponse sera diffusée d'ici la fin 2016

VIE DU RESEAU

Un réseau toujours en mouvement

Lorsque le national crée des envies dans les territoires : l'émergence de groupes locaux !

Seuls ou accompagnés par un animateur local, les éleveurs sont venus découvrir le réseau et l'ont fait connaître dans les territoires. Mais « *on ne peut pas tous aller au national* ». Ainsi, certains réfléchissent à la construction d'un groupe local « *on en a besoin pour évoluer [...] pour être plus fort [...] pour essayer d'en faire descendre du tracteur* ». **L'articulation de ces groupes locaux avec le réseau national est en construction et sera discutée aux rencontres d'automne.**

Des petits films à l'essai !

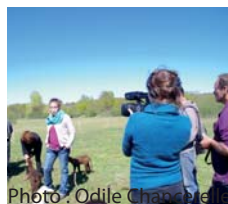


Photo : Odile Chaspelet

Avec l'accord des participants, lors de ces rencontres, des prises de vue, essentiellement collectives, ont été réalisées. L'idée est de s'essayer à ce nouveau support de communication et de diffusion. Des films de 5 minutes seront montés pour faire état de la dynamique du réseau et de sa plus-value nationale, présenter les rencontres nationales et de partager des portraits de ferme et des témoignages techniques. **A ce jour, les vidéos sont en cours de traitement... Plus d'infos au printemps prochain.**

QUELQUES ECHANGES TECHNIQUES AYANT EU LIEU LORS DES RENCONTRES EN VAL DE LOIRE

Le pâturage itinérant : quels produits ? quels objectifs de production ? quelles conduites des animaux et des végétaux ? quels outils ?

Le collectif Past'Horizons



Photo : Odile Chancerelle

C'est une association créée fin 2013 regroupant actuellement 3 bergers installés (900 brebis). C'est aussi un espace test agricole pour des jeunes bergers en formation.

La spécificité de ce collectif est l'itinérance. Les bergers déplacent leur troupeau le long des bords de la Loire sur plusieurs dizaines de kilomètres tout au long de l'année.

Celle-ci conditionne leur conduite des végétaux et des animaux : impossible de revenir en arrière s'il y a une nouvelle pousse d'herbe, impossible de faucher pour la compenser, obligation d'avoir de la disponibilité fourragère à toutes les saisons en fonction de l'état physiologique des animaux.

Des systèmes d'élevage de jeunes bergers très différents valorisant le même type de surface

Ferme 1

260 brebis (Solognote, Clun Forest, Basco-Béarnaise)
100 hectares de prairies et parcours ligériens
Plein air intégral
Mise-bas de printemps dehors
Agneaux légers finis à l'herbe
Vente directe et AMAP

Ferme 2

300 brebis (Solognote, Suffolk)
150 hectares de prairies et parcours ligériens
En bâtiment l'hiver
Mise-bas d'hiver en bâtiment
Agneaux lourds engraisés en bâtiment pour l'Aid.

Les deux modes de production ont été comparés, non pas pour choisir le meilleur, mais pour mettre en évidence les conséquences des choix de commercialisation, de période d'agnelage, de conduite des troupeaux, etc. Il en est ressorti que le facteur humain explique bon nombre des choix effectués. Ce dernier est fortement lié au mode de commercialisation « un choix de vente, c'est un choix de vie ». La notion de rentabilité vient dans un deuxième temps. La polyvalence saisonnière des surfaces pâturées offre une variété de systèmes d'élevages possibles à condition de disposer des techniques de conduite nécessaires pour proposer aux animaux ce dont ils ont besoin chaque jour. La sécurité foncière a également été soulevée. Ainsi, chacun s'est installé individuellement, avec ses propres idées. La force de Past'Horizons est de travailler ensemble pour être complémentaires.



Photo : Odile Chancerelle



Photo : Odile Chancerelle

« Laisser l'herbe pousser : est-ce la gaspiller ? »

Les bergers de Past'Horizons conduisent leur troupeau en avançant. Ils ne peuvent pas passer partout en phase avec la pousse de l'herbe. Pour certains éleveurs « ça gaspille ». Mais pour eux, ce n'est pas un problème « l'herbe, à n'importe quel moment de l'année, elle est consommable par les animaux. Elle n'a pas toujours la même valeur, mais elle est profitable aux animaux quel que soit son stade. S'il y a de la réserve, on la garde, on la mangera bien un jour. C'est le pastoralisme qui nous l'a appris. ». Par exemple, l'herbe valorisée uniquement en période estivale (après épiaison est sèche au-dessus mais verte dessous). Ceci permet aux brebis de trouver leur ration. Une bergère explique : « tout le monde nous demandait : et la sécheresse, ça a été ? Je répondais : ben oui, nickel. Sauf que si j'étais venue un mois plus tôt [pour profiter de l'herbe en croissance], je n'aurais pas eu de stock et j'étais foutue ». Autrement dit, choisir de ne pas pâturer à une saison est une pratique.



Photo : Sarah Mibout

« Reproduire ce qui fonctionne à la garde en parc »

Les bergers de Past'Horizons alternent la garde et la conduite en parc au cours de l'année en fonction de la pousse de l'herbe, des besoins alimentaires des animaux et du type de surfaces. Dans leur système, les parcs servent davantage au printemps « parce qu'il y a plus d'herbe dedans, les animaux tiennent au moins 3 jours ». Lorsque l'été approche, la capacité d'ingestion des mères et de leurs agneaux augmente : « c'est vite trop petit » donc la garde est favorisée. Selon eux, la garde permet d'augmenter la valeur alimentaire des végétaux et le temps de séjour des animaux : « ici, si tu fais un grand parc, ça dure 2 jours. Alors qu'en garde, je peux revenir pendant une semaine et elles vont trouver à manger pendant une semaine ». Ainsi, lors des discussions, la garde paraît toujours plus riche que le parc : « on ne peut rien y faire, c'est la richesse du métier de berger ; les brebis accrochent car elles savent qu'elles sont là pour manger ». L'idée des discussions a été d'explicitier ce qu'on comprend qui marche à la garde pour l'essayer en parc. Il ressort notamment, qu'à la garde, un truc qui fonctionne c'est qu'à certains moments ça va bien de resserrer les animaux et à d'autres de les relâcher. En parc, c'est une technique facile à utiliser en modulant le chargement instantané.



Photo : Sarah Mibout

Quelle place est à donner à la reconnaissance floristique dans le réseau Pâtru'Ajuste ?

« La flore, le milieu, la végétation » : autant de termes qui sont omniprésents dans les discussions mais qui ne parlent pas forcément à tout le monde ou du moins qui veulent dire des choses différentes selon les régions.

Comment créer un vocabulaire pour le réseau Pâtru'Ajuste ? Comment caractériser une végétation : quelle génécité et quelles spécificités locales ? Jusqu'où la connaissance des espèces végétales est-elle essentielle ?

Pour répondre à ces questions, une discussion de fond a été entamée pour expliciter les choses que les éleveurs cherchent à voir, caractériser, différencier, repérer sur une parcelle. Pour qualifier une végétation d'une parcelle, certains regardent : la diversité (nombre d'espèces et nature), la répartition des espèces dans l'espace, le jeu des couleurs, et d'autres : le rendement, la stabilité - état de santé, la saisonnalité, la valeur nutritive, l'appétence, les plantes aromatiques, la nature du sol.

Des travaux de long terme seront menés au sein du réseau pour améliorer notre référentiel commun de caractérisation de la végétation en lien avec les pratiques agricoles sans se perdre dans de la botanique d'expert (vocabulaire, reconnaissance floristique, propriétés agroécologiques, trajectoire d'évolution). Un travail de préparation sera demandé en amont des prochaines rencontres afin de mieux échanger sur ce sujet (photo de vos parcelles, bouquets d'herbe...). De plus, la réalisation d'une trame d'élaboration d'une « flore » locale basée sur le point de vue de l'animal et de l'éleveur est un chantier ouvert.



ACTUALITES

● Prochaines rencontres nationales d'échanges techniques

**Le pâturage des milieux diversifiés du plateau des Monédières
02 et 03 novembre 2016 - Corrèze, Limousin**



Les journées seront organisées sur une ferme d'ovins viande en plein air intégral. Pelouses, landes à callune, landes à myrtille, prairies, fonds humides, fougeraies, friches forestières sont les surfaces pâturées par le cheptel. L'éleveur nous expliquera comment il réussit à construire une végétation apte à être consommée à chaque époque selon les besoins de ses animaux. Il nous présentera les outils techniques qu'ils utilisent aujourd'hui et ceux qui lui ont permis de faire évoluer ses pratiques au fil du temps.

L'invitation sera envoyée d'ici la fin septembre.

● Nouvelle fiche technique (avril 2016) « Réussir sa mise à l'herbe »



La mise à l'herbe est un moment crucial où se mêlent excitation « on a envie de voir les animaux dehors » et crainte « il ne faut pas provoquer des diarrhées ni pénaliser la pousse de l'herbe pour le reste de l'année ». C'est une étape clé pour l'éleveur, l'animal et les surfaces. Cette fiche revient sur les enjeux multiples de la mise à l'herbe, expose la variété des façons de faire et met en avant l'intérêt de la réfléchir en amont.

Retrouvez toutes les ressources techniques en téléchargement sur le site Internet du réseau.

Revue technique locale « Le pâturage des prairies permanentes »

Des éleveurs des Préalpes innovent pour gagner en autonomie.



Témoignages, résultats de mise en oeuvre concrète : 2 à 3 pages par ferme sur un thème technique.

Exemple : maîtriser la ronce par le pâturage de bovins allaitants, rénover sa prairie permanente sans retourner ni semer, etc.

Un travail à mettre en place ailleurs ?

● Première rencontre des enseignants de lycées agricoles (novembre 2016)

Enseignants et directeurs d'exploitation sont également adhérents au réseau. Afin de mutualiser leurs actions et définir ensemble un programme d'actions pour faire évoluer leurs méthodes pédagogiques, une rencontre nationale est prévue en novembre 2016 sur Paris ou Rennes, à l'initiative des lycées bretons.

Une rencontre pour les animateurs, conseillers et techniciens agricoles est également en réflexion pour 2017.

L'organisation de ces journées sera discutée et validée avec les adhérents.

**Pour alimenter le contenu technique et les réflexions sur le fonctionnement du Réseau,
la contribution de chacun est nécessaire !**

A l'initiative de :



Avec le soutien financier de :



Avec la contribution de :



Pour adhérer et contribuer aux activités du Réseau :

contact@paturajuste.fr

Sarah Mihout

15 rue du Château, 31450 ESPANES

05 61 28 53 36 - 06 32 71 58 81

www.paturajuste.fr